

Papillomavirus : un rattrapage vaccinal est recommandé

Podcast écrit et lu par Melissa Lepoureau

Face à la recrudescence des cas d'infection au papillomavirus, responsable notamment du cancer du col de l'utérus, la Haute Autorité de Santé recommande désormais aux personnes jusqu'à 26 ans, d'aller se faire vacciner.

Bonjour à toutes et à tous, je suis Melissa Lepoureau et cette semaine dans Futura Santé, je vais vous parler du papillomavirus, et des dernières recommandations en vigueur.

[Le thème de Futura News décliné sur un style lofi.]

Le papillomavirus humain (ou HPV, pour *Human Papillomavirus*) est un virus extrêmement répandu. On estime que près de 80 % des personnes sexuellement actives seront infectées par un ou plusieurs types de HPV au cours de leur vie. Ce virus se transmet principalement lors de relations sexuelles, souvent dès les premiers rapports. Et oui parce qu'on estime en effet que la majorité des premières infections ont lieu dans les cinq années suivant le début de la vie sexuelle. Dans la plupart des cas, l'infection est sans gravité et éliminée naturellement par notre système immunitaire. Mais chez 5 à 10 % des personnes infectées, le virus peut persister plus de deux ans. C'est cette persistance qui peut entraîner l'apparition de lésions précancéreuses susceptibles d'évoluer vers des cancers. Chaque année en France, les HPV sont responsables d'environ 100 000 cas de condylomes ano-génitaux, 35 000 lésions précancéreuses, et 6 400 cas de cancers, dont près de la moitié concernent le col de l'utérus. Mais justement, ce cancer est d'ailleurs l'un des rares cancers aujourd'hui évitables, grâce à deux outils efficaces : le dépistage régulier, qui est recommandé dès 25 ans, et la vaccination, qui agit de manière préventive. Elle a été introduite en 2007 pour les jeunes filles, et a été élargie en 2021 aux garçons. Elle est aujourd'hui recommandée pour tous les adolescents entre 11 et 14 ans, avec un rattrapage possible jusqu'à 19 ans pour les jeunes qui n'auraient pas été vaccinés à temps. Pour les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes, cette vaccination est également proposée jusqu'à 26 ans.

Mais malgré une progression de la couverture vaccinale, notamment grâce à des campagnes en milieu scolaire, la France reste en retard. En 2024, seuls 48 % des filles et 24,5 % des garçons de 16 ans avaient reçu un schéma vaccinal complet. Ces chiffres sont très éloignés des objectifs fixés par les autorités de santé : 80 % chez les adolescents d'ici 2030, et même 90 % des jeunes filles de 15 ans selon les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

C'est pour ça que les recommandations de la Haute Autorité de Santé ont évolué très récemment. Consciente de ces enjeux, elle préconise d'élargir le rattrapage vaccinal à tous les jeunes adultes jusqu'à 26 ans, quel que soit leur sexe ou leur orientation sexuelle. Le but

de cette décision est de corriger les inégalités d'accès créées par les anciens critères, et d'offrir une protection à ceux qui n'ont pas eu l'opportunité de se faire vacciner plus jeunes. Cette recommandation repose sur plusieurs éléments : d'une part, environ 75 % des jeunes adultes entre 20 et 26 ans n'ont pas encore été exposés au virus et sont donc susceptibles de bénéficier pleinement de la vaccination ; d'autre part, l'acceptabilité du vaccin est en nette hausse chez les 18-24 ans, avec près de 80 % d'avis favorables.

Le vaccin actuellement utilisé, Gardasil 9, protège contre neuf types de papillomavirus, dont les plus à risque de provoquer des cancers. Il a démontré une efficacité durable – jusqu'à 12 ans après vaccination – ainsi qu'un bon profil de sécurité. Il est recommandé selon un schéma à deux doses pour les jeunes jusqu'à 14 ans, et à trois doses à partir de 15 ans. Le vaccin peut également être administré en même temps que d'autres vaccins recommandés chez les jeunes adultes, comme le rappel dTcaP (diphtérie, tétanos, coqueluche, polio) ou celui contre les infections à méningocoques.

Evidemment, il est important de rappeler que la vaccination n'élimine pas la nécessité du dépistage. Gardasil 9 ne protège pas contre tous les types de HPV ni contre les infections déjà présentes au moment de l'injection. Un suivi gynécologique régulier reste donc indispensable, y compris chez les femmes vaccinées. Mais dans un contexte de recrudescence des infections sexuellement transmissibles, la vaccination anti-HPV représente un puissant levier de prévention. En améliorant la couverture vaccinale, notamment chez les adolescents mais aussi désormais chez les jeunes adultes, la France pourrait réduire de manière significative la circulation du virus et le fardeau des cancers liés au papillomavirus. Se faire vacciner contre le HPV, c'est non seulement se protéger soi-même, mais aussi participer à une dynamique collective de santé publique. C'est vraiment une opportunité à saisir, en particulier avant l'âge de 26 ans, pour toutes les personnes qui ne sont pas encore vaccinées.

C'est tout pour cet épisode de Futura SANTÉ. Si ce podcast vous plaît, pensez à lui laisser une note et un commentaire, et n'hésitez pas à le partager autour de vous. Cette semaine, je vous recommande notre dernier épisode de Futura Flash, dans lequel on vous parle d'une drôle de tendance santé sur TikTok, une tendance qui pourrait bien être au goût de vos intestins ! Sur ce, je vous souhaite une excellente journée ou une très bonne soirée, prenez soin de vous et je vous dis à la prochaine, dans Futura SANTÉ.